

Et l'on est surpris après cela de ces douleurs, de ces mécomptes, de ces dépérissemens qui envahissent de toutes parts? On en accuse le temps, les gouvernemens, la société, tandisque le tout est à nous. Sans doute le siècle, les loix, le monde peuvent être un obstacle au jeu des individualités : mais si l'on n'avait pas choisi son avenir à tout hasard ; si l'on s'était mis au point de vue de Dieu, avocat ou médecin, commercant ou guerrier, voire poète et homme de génie, on aurait trouvé place où surgir, même en notre petit pays, où pourtant les variétés sont encore rares. Vous-mêmes, âmes blessées et souffrantes, esprits contemplatifs, qui étouffez pour ainsi-dire dans le monde et qui criez que l'air manque à vos aîles, à vos poumons, vous auriez trouvé un atmosphère plus libre, plus vaste et plus pur. Ne voyez-vous pas que vous desséchez là où vous êtes et qu'il devait y avoir une autre sphère pour vous dans la création? Vous êtes forts, ardens, généreux, pleins de foi, et de bonne volonté ; eh bien, à vous appartenait le sacerdoce, l'apostolat! Vous êtes calmes, rêveurs, amis de la solitude et de la paix : à vous le cloître!

Ne vous imaginez pas toutefois que je nourrisse ici d'arrière-pensées, des suggestions intéressées pour l'Eglise. L'Eglise n'a pas besoin qu'on lui mendie des ministres et des docteurs : il y aura toujours des prêtres pour le sanctuaire, comme toujours il y aura des âmes contemplatives aux monastères et au calvaire, comme toujours il y aura des sœurs hospitalières au chevet des malades pour panser leurs plaies et endormir leurs douleurs.

A Dieu ne plaise donc que je vienne ici forcer des volontés dont la grâce n'a pas préparé l'immolation, que je prétende enlever à des familles bénies du ciel, à des parens chrétiens le fils que Dieu ne s'est pas réservé, qui doit être leur compagnon et leur soutien, comme il est leur consolation et leur gloire!

Non ; c'est seulement qu'il me paraît très-bon de dire : *parens, sachez conseiller vos enfans—enfans, sachez bien prier et bien choisir!*

—o—
C O U R S

DE

LITTÉRATURE SACRÉE OU BIBLIQUE.

—o—

§ 2d. De l'Exode.

L'Exode, ainsi nommé d'un mot qui signifie *sortie*, contient le récit de la servitude des Hébreux dans l'Egypte, de leur délivrance par Moïse, des essais d'organisation politique de leur fondateur dans le désert ; c'est le commencement de leur histoire comme nation, leur première chronique nationale. Elle s'étend depuis la mort de Joseph jusqu'à l'érection du tabernacle au pied du mont Sinaï.

De la même plume dont Moïse traçait les pages naïves de l'histoire de Joseph, découlaient les poèmes qui laissent bien loin derrière eux tout ce qu'ont produit les littératures profanes. Tel est le cantique composé après le passage de la mer Rouge, expression la plus sublime des mouvements de reconnaissance et d'admiration d'un peuple qui, par un prodige, vient d'échapper au glaive de ses ennemis (c. xv.)